Document généré le 12 août 2025 06:33

Nouvelles pratiques sociales

Proposition d'un cadre conceptuel illustrant trois dimensions des relations entre chercheurs et partenaires de la pratique

Mathieu-Joël Gervais, François Chagnon et Nathalie Houlfort

Volume 28, numéro 2, automne 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1041192ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1041192ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1703-9312 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Gervais, M.-J., Chagnon, F. & Houlfort, N. (2016). Proposition d'un cadre conceptuel illustrant trois dimensions des relations entre chercheurs et partenaires de la pratique. *Nouvelles pratiques sociales*, *28*(2), 280–294. https://doi.org/10.7202/1041192ar

Résumé de l'article

La valeur ajoutée d'établir des relations entre chercheurs et milieux de pratique pour favoriser l'utilisation des connaissances scientifiques n'est plus à démontrer. Il est cependant difficile de s'assurer que de telles relations amènent réellement une augmentation de l'utilisation des connaissances scientifiques dans la prise de décision. En prenant appui sur la théorie du capital social, cet article illustre trois dimensions (structurelle, relationnelle, cognitive) selon lesquelles les relations recherche-pratique devraient se construire afin de maximiser l'utilisation des connaissances scientifiques. Une réflexion critique entourant les indicateurs actuellement disponibles afin de mesurer le concept de « relations recherche-pratique » est également présentée.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

NOTES DE RECHERCHE

Proposition d'un cadre conceptuel illustrant trois dimensions des relations entre chercheurs et partenaires de la pratique

Mathieu-Joël GERVAIS
Département de psychologie
Université du Québec à Montréal

François CHAGNON
Professeur retraité
Université du Québec à Montréal

Nathalie HOULFORT
Département de psychologie
Université du Québec à Montréal

La valeur ajoutée d'établir des relations entre chercheurs et milieux de pratique pour favoriser l'utilisation des connaissances scientifiques n'est plus à démontrer. Il est cependant difficile de s'assurer que de telles relations amènent réellement une augmentation de l'utilisation des connaissances scientifiques dans la

prise de décision. En prenant appui sur la théorie du capital social, cet article illustre trois dimensions (structurelle, relationnelle, cognitive) selon lesquelles les relations recherche-pratique devraient se construire afin de maximiser l'utilisation des connaissances scientifiques. Une réflexion critique entourant les indicateurs actuellement disponibles afin de mesurer le concept de « relations recherche-pratique » est également présentée.

Mots-clés : cadre conceptuel, indicateurs, relations recherche-pratique, théorie du capital social, utilisation des connaissances scientifiques

The added value of establishing and maintaining relationships between research and practice to promote the use of scientific knowledge is well established. However, it is difficult to ensure that such relationships actually increase the use of scientific knowledge in decision-making. Building on the social capital theory, this article illustrates three dimensions (structural, relational, cognitive) on which research-practice relationships should be built to maximize the use of scientific knowledge into practice settings. Critical issues surrounding the indicators currently available to measure the concept of "research-practice relationships" are also presented.

Keywords: conceptual framework, indicators, research-practice relationships, social capital theory, use of scientific knowledge

On observe depuis quelques années une sensibilisation et une incitation accrues pour l'utilisation des connaissances issues de la recherche dans le domaine des sciences humaines et sociales. L'enjeu est vaste et transversal à plusieurs domaines, tels que l'éducation (Dagenais *et al.,* 2012 ; Levin, 2013 ; Lysenko *et al.,* 2014), l'administration publique (Bédard et Ouimet, 2012 ; Fleury, 2014 ; Morton, 2015) ou encore l'intervention psychosociale (Thomas *et al.*, 2014 ; Trocmé *et al.*, 2014). Malgré une importance reconnue d'utiliser des pratiques fondées sur la recherche, il est cependant encore difficile d'atteindre une utilisation optimale des connaissances scientifiques issues des recherches en sciences humaines et sociales (Dagenais *et al*., 2012 ; Lysenko *et al.*, 2014 ; Morton, 2015).

La valeur ajoutée d'établir et de maintenir des relations entre chercheurs et partenaires de la pratique afin de favoriser l'utilisation des connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales n'est plus à démontrer. Afin d'augmenter

l'utilisation des connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales, plusieurs études suggèrent de miser sur des relations soutenues entre les chercheurs et les praticiens (Brown *et al.*, 2003 ; Chagnon *et al.*, 2010 ; Cherney *et al.*, 2012 ; Landry *et al*., 2001 ; Smith *et al.*, 2013 ; van der Arend, 2014). On retrouve également différents modèles théoriques décrivant le rôle des collaborations entre chercheurs et praticiens afin de prédire l'utilisation des connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales (Chagnon *et al.*, 2008 ; Cousins et Leithwood, 1993 ; Huberman, 1990 ; Kramer et Wells, 2005 ; Mohrman et Shani, 2008).

Bien que l'établissement et le maintien de relations entre chercheurs et partenaires de la pratique semblent jouer un rôle primordial afin de favoriser l'utilisation des connaissances scientifiques, le lien entre ces variables est encore mal compris (Chagnon *et al.*, 2010 ; Newman, 2014 ; Morton, 2015). Autrement dit, il est actuellement difficile de comprendre *comment* les relations recherche-pratique influencent le processus d'utilisation des connaissances scientifiques. Cette difficulté limite notre capacité à déterminer les modalités avec lesquelles nous pouvons optimiser les relations recherche-pratique afin de favoriser l'utilisation des connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales (Chagnon *et al.*, 2010 ; Levin, 2013 ; Morton, 2015 ; Philips, 2011).

En prenant appui sur la théorie du capital social, cet article propose un cadre conceptuel illustrant trois dimensions qui caractérisent le maintien des relations entre chercheurs et partenaires de la pratique. Ce cadre conceptuel (1) opérationnalise trois dimensions (structurelle, relationnelle, cognitive) selon lesquelles les relations recherche-pratique devraient se construire ; (2) pose des hypothèses sur la façon dont chacune de ces trois dimensions influence l'utilisation des connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales. La dernière portion de texte est consacrée à la discussion de deux constats relatifs à la mesure du concept de « relations recherche-pratique ».

LA THÉORIE DU CAPITAL SOCIAL : UN TOUR D'HORIZON

Dans le domaine des sciences humaines et sociales, la théorie du capital social est depuis longtemps utilisée afin de mieux comprendre les conditions et les modalités qui permettent à différents acteurs d'atteindre des objectifs communs par le biais de la coopération. Bien que la théorie du capital social soit utilisée dans plusieurs contextes (Adler et Kwon, 2002 ; Portes, 1998), dans cet article il est particulièrement question de l'approche dite « organisationnelle » du capital social. Selon cette approche, le capital social se définit

comme « la somme des ressources actuelles et potentielles encastrées dans, disponibles au travers et dérivées du réseau de relations possédé par un individu » (traduction libre, Nahapiet et Ghoshal, 1998, p. 243). Selon l'approche organisationnelle, le capital social se structurerait selon trois dimensions : une dimension structurelle, une dimension relationnelle et une dimension cognitive (Alder et Kwon, 2002 ; Nahapiet et Ghoshal, 1998).

La dimension structurelle correspond à la formalisation des réseaux de relations (« *social interaction ties* ») entre les acteurs (Alder et Kwon, 2002 ; Nahapiet et Ghoshal, 1998). La formalisation des réseaux est conceptualisée, ici, comme la structuration des mécanismes permettant les échanges entre différents acteurs appelés à collaborer. Ces mécanismes représentent un moyen pour accéder aux ressources et notamment à l'information et aux savoirs provenant de différents domaines de pratique. La formalisation des réseaux permet aux acteurs d'avoir accès aux savoirs des autres plus rapidement et de combiner plus facilement leurs différents savoirs afin d'en créer des nouveaux. Plus un réseau de relation est formalisé et structuré, plus les opportunités d'échange de savoirs entre les acteurs faisant partie de ce réseau sont augmentées (Alder et Kwon, 2002 ; Huysman et Wulf, 2006 ; Nahapiet et Ghoshal, 1998).

La dimension relationnelle fait, quant à elle, référence à la qualité des relations entre différents acteurs appelés à coopérer pour l'atteinte d'un objectif commun (Alder et Kwon, 2002 ; Chiu *et al.*, 2006 ; Huysman et Wulf, 2006 ; Robert *et al.*, 2008). Selon ces auteurs, la proximité relationnelle, la confiance mutuelle et le respect réciproque motiveraient les acteurs à s'investir dans des actions coopératives favorisant le partage de leurs savoirs. En plus de soutenir la motivation des acteurs à échanger, la qualité des relations affecterait également positivement la crédibilité et la pertinence perçue des savoirs qui sont échangés par ces acteurs (Alder et Kwon, 2002 ; Chui *et al.*, 2006 ; Mäkelä et Brewster, 2009).

Une troisième dimension est proposée dans la théorie du capital social, soit la dimension cognitive. Elle faire référence à l'existence de cadres de références partagés entre les acteurs appelés à échanger et mettre en commun des savoirs (Alder et Kwon, 2002 ; Nahapiet et Ghoshal, 1998). De façon plus spécifique, les auteurs insistent sur l'importance d'une vision commune des buts à atteindre et de la présence d'un langage partagé entre ces acteurs (Alder et Kwon, 2002 ; Huysman et Wulf, 2006 ; Nahapiet et Ghoshal, 1998). Selon ces auteurs, le partage d'objectifs et d'un langage commun rendrait la communication, la transmission et la combinaison des savoirs plus efficaces entre les acteurs. La dimension cognitive serait, ainsi, essentielle afin de soutenir la capacité

d'acteurs provenant de différents milieux de pratique à échanger et à mettre en commun des savoirs (Alder et Kwon, 2002 ; Mäkelä et Brewster, 2009 ; Robert *et al.*, 2008).

La littérature sur la perspective organisationnelle du capital social propose une définition claire et une classification des dimensions du capital social (structurelle, cognitive, relationnelle). Plusieurs études démontrent également la validité de chacune de ces trois dimensions pour examiner les processus d'échange et de collaboration au niveau dyadique, c'est-à-dire entre deux groupes d'acteurs (Chui *et al.*, 2006 ; Huysman et Wulf, 2006 ; Mäkelä et Brewster, 2009 ; Robert *et al.*, 2008). En nous appuyant sur les avancées issues des travaux du capital social, nous proposons que les relations recherche-pratique puissent être adéquatement décrites par des dimensions d'ordre structurel, relationnel et cognitif. Autrement dit, ces trois dimensions seraient essentielles afin de maintenir les relations recherche-pratique, et ainsi maximiser leur influence sur l'utilisation des connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales.

PROPOSITION D'UN CADRE CONCEPTUEL ILLUSTRANT TROIS DIMENSIONS DES RELATIONS ENTRE CHERCHEURS ET PARTENAIRES DE LA PRATIQUE

La dimension structurelle des relations recherche-pratique

En accord avec la théorie du capital social, la dimension structurelle correspond à la formalisation de mécanismes facilitant les échanges de savoirs entre les chercheurs et les partenaires de la pratique (Alder et Kwon, 2002 ; Nahapiet et Ghoshal, 1998). Ces mécanismes, largement décrits au sein de la littérature portant sur les relations recherche-pratique, peuvent prendre différentes formes, tels des congrès, des réunions de travail ou encore la création de lieux de travail commun (Huberman, 1990 ; Kramer et Wells, 2005 ; Landry *et al*., 2000 ; Mohrman et Shani, 2008 ; Palinkas *et al.*, 2009). À travers les années, plusieurs indicateurs quantitatifs ont d'ailleurs servi à mesurer la dimension structurelle des relations recherche-pratique lors de recherches empiriques (voir tableau 1).

TABLEAU 1

Exemple d'indicateurs employés pour mesurer la dimension structurelle des relations recherche-pratique.

Auteurs	Indicateurs quantitatifs employés
Belkhodja *et al.*, 2007	L'importance perçue des utilisateurs de participer aux activités suivantes : (a) des projets de recherche : (b) des congrès ou formations où sont présents des chercheurs ; (c) des comités où sont présents des chercheurs ; (d) lecture de journaux scientifiques ; (e) lecture de rapports scientifiques ; (f) recherche d'évidences scientifiques sur Internet ; (g) recherche d'évidences scientifiques par la consultation des ordres professionnels ; (h) recherches d'études de marché.
Chagnon *et al.*, 2010	La fréquence avec laquelle les utilisateurs ont fait ces activités au cours des deux dernières années : (a) j'ai collaboré avec des chercheurs dans le cadre de mes tâches ; (b) j'ai été impliqué dans le développement des connaissances scientifiques.
Cherney *et al.*, 2012	L'importance pour les chercheurs d'utiliser ces mécanismes afin de rejoindre les utilisateurs, soit : (1) contacts informels avec le personnel et les experts d'agences gouvernementales ; (2) contacts informels avec le personnel et les experts d'agences d'organisations du secteur privé ; (3) participation dans des séminaires, comités, colloques organisés par les agences gouvernementales ; (4) participation dans des séminaires, comités, colloques organisés par les organisations du secteur privé ; (5) envoi de rapports de recherche aux ministères et aux agences gouvernementales ; (6) envoi de rapports de recherche aux organisations du secteur privé ; (7) publication d'articles dans les journaux ; (8) participation à des entrevues à la radio et à la télévision.
Landry *et al.*, 2000	L'importance que les chercheurs accordent aux activités suivantes afin de présenter leurs résultats de recherche : (a) les articles dans les revues professionnelles ou d'intervention ; (b) les communications dans les colloques d'intervenants ; (c) les groupes d'intérêts et les comités de suivis réunissant divers représentants des milieux et chercheurs universitaires ; (d) les présentations, les séminaires ou les tournées de conférences dans les milieux institutionnels ou communautaires ; (e) les présentations à des séminaires regroupant des étudiants, chercheurs ou intervenants des milieux de pratique ; (f) la préparation d'évènements médiatiques ou d'articles pour les médias écrits ; (g) la préparation de vidéos ou de films ; (h) l'envoi de rapports ; (i) l'envoi de résumés et de faits saillants de recherches ; (j) l'utilisation de sites Internet.

Dès les années 1990, la présence de mécanismes formalisés permettant les échanges entre chercheurs et partenaires de la pratique est vue comme centrale afin de soutenir l'utilisation des connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales (p. ex. Boyer et Langbein, 1991 ; Cousins et Leithwood, 1993 ; Havelock, 1986 ; Huberman, 1990). Ces résultats rejoignent le postulat de la théorie de la diffusion (Rogers, 1983) selon lequel l'utilisation de nouvelles connaissances issues des recherches est fonction de leur disponibilité pour les milieux de pratique. La théorie de la diffusion met l'accent sur l'accessibilité des connaissances scientifiques pertinentes via différents réseaux de partage, ainsi que sur la formalisation de mécanismes pouvant faciliter l'accessibilité de ces connaissances. Encore aujourd'hui, plusieurs auteurs établissent un lien direct entre la présence de mécanismes d'échange hautement formalisés entre chercheurs et praticiens et la capacité des milieux de pratique à accéder aux connaissances issues des recherches (Cherney *et al.*, 2012 ; Palinkas *et al.*, 2009 ; Smith *et al.*, 2013 ; van der Arend, 2014). Les recherches soutiennent également que les chercheurs ayant accès à ces mécanismes seraient amenés à faire davantage d'effort pour rendre accessibles les connaissances qu'ils produisent puisque ces efforts seraient moins coûteux en termes de temps et de ressources (Chagnon *et al.*, 2010 ; Cherney *et al.*, 2012 ; Kramer et Wells, 2005 ; Landry *et al.* 2001).

> Proposition 1. La dimension structurelle des relations recherche-pratique s'opérationnalise par la présence de mécanismes formalisés permettant les échanges entre les chercheurs et les partenaires de la pratique. La présence de ces mécanismes soutient les efforts pour rendre disponibles et accéder aux connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales, ce qui en favorise l'utilisation par les milieux de pratique.

La dimension relationnelle des relations recherche-pratique

Une deuxième dimension, la dimension relationnelle, est également nommée dans la théorie du capital social afin de rendre compte de la qualité des relations entre différents acteurs appelés à collaborer pour l'atteinte d'un objectif commun (Alder et Kwon, 2002 ; Chui *et al.*, 2006 ; Huysman et Wulf, 2006 ; Robert *et al.*, 2008). À ce niveau, la notion d'actifs relationnels, originalement proposée par Landry et ses collaborateurs (Landry *et al.*, 2000), rejoint parfaitement ce concept de « *qualité des relations* ». Selon ces auteurs, les actifs relationnels rendent compte des liens de confiance, de respect mutuel et de proximité existant entre les acteurs appelés à produire des connaissances scientifiques et

les acteurs appelés à utiliser ces connaissances dans leur pratique (Landry *et al.*, 2000). La qualité des relations recherche-pratique (ou actif relationnel) est d'ailleurs relevée dans une multitude d'études comme une dimension centrale qui caractérise les relations recherche-pratique (Brown *et al.*, 2003 ; Kramer et Wells, 2005 ; Palinkas *et al.*, 2009 ; Smith *et al.*, 2013 ; van der Arend, 2014).

Par-delà l'effort de formaliser la dimension relationnelle des relations recherche-pratique, certains auteurs ont également tenté d'expliquer son lien avec l'utilisation des connaissances scientifiques issues des recherches en sciences humaines et sociales. À ce niveau, l'hypothèse selon laquelle la qualité des relations aurait une influence sur la réceptivité envers les connaissances qui sont rendues disponibles est la plus largement répandue au sein de la littérature (Chagnon *et al.*, 2008 ; Cousins et Leithwood, 1993 ; Huberman, 1990 ; Mohrman et Shani, 2008 ; Kramer et Wells, 2005 ; Landry *et al.*, 2000 ; Palinkas *et al.*, 2009). Cette hypothèse repose sur l'*a priori* que la crédibilité perçue des connaissances rendues disponibles soit dépendante de la qualité des relations entre ceux qui produisent ces connaissances et ceux appelés à les utiliser. Par conséquent, les praticiens ayant une bonne relation avec les chercheurs feraient davantage confiance en la pertinence et la validité des connaissances rendues disponibles par ceux-ci, ce qui en favoriserait l'utilisation.

> Proposition 2. La dimension relationnelle des relations recherche-pratique s'opérationnalise par la présence d'états affectifs positifs, tels que la confiance, la proximité relationnelle et le respect réciproque, entre les chercheurs et les milieux de pratique. Ces états affectifs augmenteront la crédibilité perçue des connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales et, par conséquent, leur utilisation par les milieux de pratique.

La dimension cognitive des relations recherche-pratique

Une troisième dimension est proposée dans la théorie du capital social, soit la dimension cognitive (Alder et Kwon, 2002 ; Nahapiet et Ghoshal, 1998). Appliquée à l'étude des relations recherche-pratique, la dimension cognitive fait référence à l'existence de cadres de références partagés entre les acteurs appelés à produire des connaissances scientifiques et ceux qui utiliseront ces connaissances. L'importance de s'attarder à la dimension cognitive des relations semble cruciale : les cadres de référence servent de balises à travers lesquelles l'applicabilité des connaissances rendues disponibles est analysée « *Frames of*

reference, as we use the term, refers to the dimensions of research that are salient to persons in assessing a study, in effect their criteria for accepting or rejecting the results of the research. » (Weiss et Bucuvalas, 1980, p. 302). Plusieurs recherches montrent que l'utilisation des connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales serait fortement augmentée lorsque celles-ci sont considérées comme applicables dans le contexte de pratique quotidien (Bédard et Ouimet, 2012 ; Belkhodja *et al.*, 2007 ; Dagenais *et al.*, 2012 ; Kramer et Wells, 2005 ; Trocmé *et al.*, 2014). Les partenaires de la pratique doivent, ainsi, être en mesure de saisir le sens des nouvelles connaissances issues des recherches, mais également de comprendre la façon dont ils peuvent changer leurs pratiques en fonction de ces nouvelles connaissances rendues disponibles.

Telle que définie dans les études, la dimension cognitive représente le degré avec lequel les chercheurs et les partenaires des milieux de pratique partagent une même vision des processus de recherche, ainsi qu'une définition commune des termes employés lors du processus de recherche (Cherney *et al*., 2012 ; Mohrman et Shani, 2008 ; Palinkas *et al.*, 2009 ; Smith *et al.*, 2013). Par exemple, l'étude de Palinkas et ses collègues (2009) soutient que la clarification de certains termes scientifiques favoriserait une compréhension du sens des connaissances scientifiques qui sont produites, ainsi que de la façon dont ces connaissances peuvent être appliquées dans les pratiques. En d'autres mots, l'existence de cadres de références partagés entre chercheurs et milieux de pratique augmenterait la compréhension et l'applicabilité des connaissances issues des recherches et rendues disponibles par les chercheurs, et par le fait même, leur utilisation par les milieux de pratique (Mohrman et Shani, 2008 ; Palinkas *et al.*, 2009 ; Smith *et al.*, 2013).

> Proposition 3. La dimension cognitive des relations recherche-pratique s'opérationnalise par la présence de cadres de références partagés entre les chercheurs et les milieux de pratique. La présence de cadres de références partagés soutient la capacité des milieux de pratique à comprendre l'applicabilité des connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales, ce qui favorisera leur utilisation.

DISCUSSION

Le présent article représente une première tentative d'opérationnaliser le concept de relations recherche-pratique selon trois grandes dimensions. Il vise également à poser des hypothèses sur la façon dont chacune de ces dimensions influence l'utilisation des

connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales. Une première dimension « structurelle » des relations recherche-pratique faciliterait l'accès aux connaissances issues des recherches. Une seconde dimension « relationnelle » augmenterait la motivation des chercheurs à adapter et rendre disponible les connaissances qu'ils produisent, ainsi que la motivation des milieux de pratique à utiliser ces connaissances. Finalement, une troisième dimension « cognitive » favoriserait la capacité des chercheurs à comprendre les besoins des milieux de pratique en matière de connaissances à produire, ainsi que la capacité des milieux de pratique à comprendre la pertinence des connaissances produites pour leur pratique. Ces propositions présentent un premier pas pour aider les chercheurs et milieux de pratique à se doter de stratégies afin d'optimiser ces relations, et par le fait même l'utilisation des connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales.

Le présent article démontre, également, l'importance de s'attarder aux dimensions relationnelles et cognitives des relations recherche-pratique qui influencent la crédibilité et l'applicabilité des connaissances issues des recherches par les milieux de pratique. Ceci est d'autant plus vrai dans le domaine des sciences humaines et sociales, où la notion de « connaissances » est généralement conceptualisée comme un construit social qu'il faut toujours mettre en relation avec un contexte particulier, c'est-à-dire avec les valeurs et les structures qui sont déjà existantes et légitimes dans un milieu donné (Bechhofer *et al.*, 2001 ; Morton, 2015 ; Trocmé *et al.*, 2014). Ce constat est important considérant l'emphase mise, encore aujourd'hui, sur la dimension structurelle des relations recherche-pratique. Ancrée dans un contexte dominé par la théorie de la diffusion — ou simplement par la simplicité de l'opérationnaliser — la dimension structurelle des relations recherche-pratique est de loin la plus étudiée par les auteurs. Si bien que des indicateurs relevant de la dimension structurelle, soit la fréquence des échanges entre chercheurs et partenaires de la pratique ou encore la présence de mécanismes d'échange formalisés, sont souvent les seuls utilisés afin d'opérationnaliser le concept de relations recherche-pratique (p. ex. Bédard et Ouimet, 2012 ; Belkhodja *et al.*, 2007 ; Lysenko *et al.*, 2014).

Les propositions de cet article sont, selon nous, d'autant plus valides qu'elles s'appuient à la fois sur une recension de littérature, mais également sur une solide assise théorique, soit l'assise théorique du capital social. Certains auteurs issus du domaine de la santé (Estabrooks *et al.*, 2006 ; Oborn *et al.*, 2013) ont déjà reconnu la pertinence de prendre en compte les travaux sur le capital social dans la compréhension des relations recherche-pratique. Notons cependant que la théorie du capital social n'avait jamais été

appliquée, à notre connaissance, spécifiquement à l'étude des relations recherche-pratique dans le domaine des sciences humaines et sociales. L'article démontre la pertinence de cette théorie afin d'illustrer trois dimensions des relations recherche-pratique et leur influence possible sur l'utilisation des connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales.

Le choix du capital social comme assise théorique pour l'étude du concept de relations recherche-pratique dans cet article n'est, d'ailleurs, pas anodin. À ce niveau, les auteurs ayant travaillé avec la théorie du capital social positionnent clairement l'idée que les interactions passées et la pérennité des interactions entre acteurs sont garantes d'un plus grand capital social (Mäkelä et Brewster, 2009 ; Nahapiet et Ghoshal, 1998 ; Robert *et al.*, 2008). En accord avec la littérature sur le capital social, la notion d'actif relationnel (Landry *et al.*, 2000) fait également ressortir l'importance de la consolidation des relations recherche-pratique à travers le temps. La consolidation des relations réfère au lien qui se tisse graduellement entre les acteurs (chercheurs et praticiens) au fil de leurs expériences de collaboration à travers les activités mises en place afin de favoriser la production et l'utilisation des connaissances issues des recherches. À quelques exceptions près (p. ex. Huberman, 1990 ; Kramer et Wells, 2005 ; Palinkas *et al.*, 2009), les relations recherche-pratique ont, cependant, surtout été étudiées sous l'angle des échanges ponctuels pouvant se produire au cours d'un projet particulier. Cet article démontre, ainsi, l'importance que le concept de relations recherche-pratique soit étudié sous l'angle d'une ressource qui se bâtit à travers le temps et suite à des contacts soutenus et répétés entre les acteurs issus du monde de la recherche et de la pratique.

LIMITES ET CONCLUSION

Nous proposons que les éléments étudiés dans la littérature sur le capital social permettent d'identifier les dimensions (structurelle, relationnelle et cognitive) essentielles à l'optimisation des relations recherche-pratique pour favoriser l'utilisation des connaissances issues des recherches en sciences humaines et sociales. Pour ce faire, les avancées qui proviennent de différents champs de recherche ont été combinées afin d'enrichir notre réflexion conceptuelle. L'article démontre, ainsi, l'importance de faire des efforts pour intégrer les avancées théoriques et empiriques provenant de différents champs de recherche plutôt que de vouloir les segmenter. Cette intégration a permis d'élargir la réflexion sur l'opérationnalisation du concept de relation recherche-pratique, par-delà des indicateurs relevant de la dimension structurelle. L'article soulève également l'importance

de distinguer conceptuellement les échanges entre chercheurs et partenaires de la pratique pouvant se produire au cours d'un projet de recherche spécifique, des relations recherche-pratique qui se bâtissent à travers le temps et suite à des contacts soutenus entre ces acteurs.

L'article n'avait cependant pas comme objectif de présenter une recension systématique de l'ensemble des écrits portant sur la notion de relations recherche-pratique. Il n'avait pas non plus comme objectif d'identifier des instruments de mesure. À ce niveau, des recensions récemment publiées dressent un portrait d'indicateurs pouvant être employés lors de l'étude des relations recherche-pratique (p. ex. Kothari *et al.*, 2011 ; Reed *et al.*, 2014 ; Sandoval *et al.*, 2012). Il serait intéressant de voir si ces indicateurs peuvent être classifiés en fonction des trois dimensions proposées dans cet article.

BIBLIOGRAPHIE

ADLER, P. S. ET KWON, S. W. (2002). Social capital: Prospects for a new concept. *Academy of Management Review*, *27*(1), 17-40.

BECHHOFER, F., RAYMAN-BACCHUS, L. ET WILLIAMS, R. (2001). The dynamics of social science research exploitation. *Scottish Affairs, 36*(1), 124-155.

BÉDARD, P. O. ET OUIMET, M. (2012). Cognizance and consultation of randomized controlled trials among ministerial policy analysts. *Review of Policy Research*, *29*(5), 625-644.

BELKHODJA, O., AMARA, N., LANDRY, R. ET OUIMET, M. (2007). The extent and organizational determinants of research utilization in Canadian health services organizations. *Science Communication, 28*(3), 377-417.

BOYER, J. F. ET LANGBEIN, L. I. (1991). Factors influencing the use of health evaluation research in Congress. *Evaluation Review, 15*(5), 507-532.

BROWN, L. D., BAMMER, G., BATLIWALA, S. ET KUNREUTHER, F. (2003). Framing practice-research engagement for democratizing knowledge. *Action Research, 1*(1), 81-102.

CHAGNON F., HOULE, J., DAIGLE, M., MISHARA, B. ET BARDON, C. (2008). Utilisation des connaissances scientifiques en prévention du suicide : vérification d'une stratégie fondée sur la communauté de pratique. *Frontières, 21*(1), 90-97.

CHAGNON, F., POULIOT, L., MALO, C., GERVAIS, M. J. ET PIGEON, M. È. (2010). Comparison of determinants of research knowledge utilization by practitioners and administrators in the field of child and family social services. *Implementation Science, 5*(41).

CHERNEY, A., POVEY, J., HEAD, B., BOREHAM, P. ET FERGUSON, M. (2012). What influences the utilisation of educational research by policy-makers and practitioners? The perspectives of academic educational researchers. *International Journal of Educational Research, 56*, 23-34.

CHIU, C. M., HSU, M. H. ET WANG, E. T. (2006). Understanding knowledge sharing in virtual communities: an integration of social capital and social cognitive theories. *Decision Support Systems*, *42*, 1872-1888.

COUSINS, J. B. ET LEITHWOOD, K. A. (1993). Enhancing knowledge utilization as a strategy for school improvement. *Science Communication*, *14*(3), 305-333.

DAGENAIS, C., LYSENKO, L., ABRAMI, P. C., BERNARD, R. M., RAMDE, J. ET JANOSZ, M. (2012). Use of research-based information by school practitioners and determinants of use: a review of empirical research. *Evidence & Policy: A Journal of Research, Debate and Practice*, *8*(3), 285-309.

ESTABROOKS, C. A., THOMPSON, D. S., LOVELY, J. J. E. ET HOFMEYER, A. (2006). A guide to knowledge translation theory. *Journal of Continuing Education in the Health Professions*, *26*(1), 25-36.

FLEURY, M. J. (2014). Bonnes pratiques, stratégies d'intégration et enjeux d'implantation des transformations, particulièrement au Québec. *Vie Sociale*, *2*, 37-53.

HAVELOCK, R. G. (1986). Linkage: key to understanding the knowledge system. Dans G. M. Beal, W. Dissanayake et S. Konoshima (dir.), *Knowledge generation, exchange, and utilization* (p. 77-104). Boulder, CO : Westview Press.

HUBERMAN, M. (1990). Linkage between researchers and practitioners: A qualitative study. *American Educational Research Journal*, *27*(2), 363-391.

HUYSMAN, M. ET WULF, V. (2006). IT to support knowledge sharing in communities, towards a social capital analysis. *Journal of Information Technology*, *21*(1), 40-51.

KOTHARI, A., MACLEAN, L., EDWARDS, N. ET HOBBS, A. (2011). Indicators at the interface: managing policymaker-researcher collaboration. *Knowledge Management Research & Practice, 9*(3), 203-214.

KRAMER, D., ET WELLS, R. (2005). Achieving buy-in: building networks to facilitate knowledge transfer. *Science Communication, 26*, 428-444.

LANDRY, R., LAMARI, M. ET AMARA, N. (2000). *Évaluation de l'utilisation de la recherche sociale subventionnée par le CQRS*. Québec : Chaire FCRSS sur la dissémination et l'utilisation de la recherche.

LANDRY, R., AMARA, N. ET LAMARI, M. (2001). Utilization of social science research knowledge in Canada. *Research Policy, 30*(2), 333-349.

LEVIN, B. (2013). To know is not enough: research knowledge and its use. *Review of Education*, *1*(1), 2-31.

LYSENKO, L. V., ABRAMI, P. C., BERNARD, R. M., DAGENAIS, C. ET JANOSZ, M. (2014). Educational research in educational practice : predictors of use. *Revue Canadienne de l'Éducation*, *37*(2), 1-26.

MÄKELÄ, K. ET BREWSTER, C. (2009). Interunit interaction contexts, interpersonal social capital, and the differing levels of knowledge sharing. *Human Resource Management 48*(4), 591-613.

MOHRMAN, W. ET SHANI, A.B. (2008). The multiple voices of collaboration: A critical reflection. Dans A.B. Shani, S.A. Mohrman, W. Pasmore, B.A. Stymne et N. Adler (dir), *Handbook of Collaborative Management Research* (p. 531-538). Sage Thousand Oaks : CA.

MORTON, S. (2015). Creating research impact: the roles of research users in interactive research mobilisation. *Evidence & Policy: A Journal of Research, Debate and Practice*, *11*(1), 35-55.

NAHAPIET, J. ET GHOSHAL, S. (1998). Social capital, intellectual capital, and the organizational advantage. *Academy of Management Review, 23*(2), 242-266.

NEWMAN, J. (2014). Revisiting the "two communities" metaphor of research utilisation. *International Journal of Public Sector Management, 27*(7), 614-627.

OBORN, E., BARRETT, M. ET RACKO, G. (2013). Knowledge translation in healthcare: incorporating theories of learning and knowledge from the management literature. *Journal of Health Organization and Management*, *27*(4), 412-431.

PALINKAS, L. A., AARONS, G. A., CHORPITA, B. F., HOAGWOOD, K., LANDSWERK, J. ET WEISZ, J. R. (2009). Cultural exchange and the implementation of evidence-based practice: Two case studies. *Research on Social Work Practice*, *19*(5), 602-612.

PHILIPS, L. J. (2011). Analysing the dialogic turn in the communication of research-based knowledge: An exploration of the tensions in collaborative research. *Public Understanding of Science*, *20*(1), 80-100.

PORTES, A. (1998). Social Capital: Its Origins and Utilisations in Modern Sociology. *Annual Review of Sociology, 24*, 15-18.

REED, M. S., STRINGER, L. C., FAZEY, I., EVELY, A. C. ET KRUIJSEN, J. H. J. (2014). Five principles for the practice of knowledge exchange in environmental management. J*ournal of Environmental Management, 146*, 337-345.

ROBERT, L. P., DENNIS, A. R. ET AHUJA, M. K. (2008). Social capital and knowledge integration in digitally enabled teams. *Information Systems Research, 19*(3), 314-334.

ROGERS, E. M. (1983). *Diffusion of innovations*. New York : Free Press.

SANDOVAL, J. A., LUCERO, J., OETZEL, J., AVILA, M., BELONE, L., MAU, M., PEARSON, C., TAFOYA, G., DURAN, B., IGLESIAS RIOS, L. ET WALLERSTEIN, N. (2012). Process and outcome constructs for evaluating community-based participatory research projects: a matrix of existing measures. *Health Education Research, 27*(4), 680-690.

SMITH, M., WILKINSON, H. ET GALLAGHER, M. (2013). It's what gets through people's radars isn't it : relationships in social work practice and knowledge exchange. *Contemporary Social Science*, *8*(3), 292-306.

THOMAS, R., ZIMMER-GEMBECK, M. ET CHAFFIN, M. (2014). Practitioners' views and use of evidence-based treatment : Positive attitudes but missed opportunities in children's services. *Administration and Policy in Mental Health and Mental Health Services Research, 41*(3), 368-378.

TROCMÉ, N., MILNE, L., ESPOSITO, T., LAURENDEAU, C. ET GERVAIS, M-J. (2014). Supporting evidence based management in child welfare : A Canadian university-agency collaboration. Dans A. Shlonsky et R. Benbenishty (dir.), *From evidence to outcomes in child welfare: An international reader* (p.171-188). Oxford University Press.

VAN DER AREND, J. (2014). Bridging the research/policy gap: policy officials' perspectives on the barriers and facilitators to effective links between academic and policy worlds. *Policy Studies*, *35*(6), 611-630.

WEISS, C. H. ET BUCUVALAS, M. J. (1980). Truth tests and utility tests: Decision-makers' frames of reference for social science research. *American Sociological Review*, *45*(2), 302-313.